de la rive droite de la Loire, qui est au sud-est du Forez actuel, ne faisaient point encore partie du Forez proprement dit. Démembrées de l'ancien royaume de Vienne ou d'Arles, elles étaient alors considérées par nos comtes soit comme fiefs originaires de l'Empire, soit plutôt comme terres de franc-alleu. En 1325, le comte Jean, sans se préoccuper de la couronne de France, reconnaissait les tenir en fiefs du comte de Savoie (1), puis il en transportait l'hommage, l'année suivante, au dauphin de Viennois (2). D'ailleurs, en même temps que le comte Jean rendait hommage à la Savoie ou au Dauphiné des châteaux, terres et seigneuries de Chatelus, de Fontanais, la Fouillouse, Saint-Victor, Cornillon, Cussieu, Montrond, Roche-la-Molière, Bouthéon et Vauche, tenus alors en arrière-fiefs de lui par les maisons de Crussol, de Beaudiner, de Mays, de Saint-Germain, de Lavieu, de Saint-Priest, du Fay, de Roussillon, il rendait hommage à l'archevêque de Lyon (3) pour les terres de Feugerolles, de Grangent, de Saint-Priest, de Poncins, d'Iseron, de Pizeis, de Saint-Sauveur, de Saint-Héand, de Malleval, de Rocheblaine, de Chambéon, de Villedieu et de Nervieu, que tenaient également de lui les maisons de Jarez, de Saint-Priest, de Lavieu, de Payen, de Flotte, de Saint-Didier, de Crussol (4). Tout ceci prouve donc que non-seulement le comte Jean ne devait pas au roi l'hommage de ces terres, mais que ces terres ne figuraient pas dans le comté de Forez, qu'il tenait de la couronne, comme grand feudataire du royaume.

Cette singulière distinction, dans les États de nos

(1) Huillard-Bréholles, n° 1770.

(2) Huillard-Bréholles, n° 1791.

(3) Chaverondier, n° 882.

(4) *La Mure*, Chantelauze, preuves, t. II, p. 78.